

Gesundheitspolitik – Hysterie oder was?

Seit Menschengedenken konnten in der Schweiz noch nie so viele Bürger, reich oder arm, medizinisch so gut, individuell und menschlich behandelt werden! Das äussert sich unter anderem in der weltweit höchsten Lebenserwartung. Dass das nicht gratis möglich ist, versteht sich. So liegen wir kostenmässig deutlich unter den USA und in etwa gleich mit anderen hochzivilisierten europäischen Ländern wie den skandinavischen Staaten und Deutschland. Politdemagogen, die ihr eigenes Süppchen kochen, sprechen von Kostenexplosion. Hier sei festgehalten: Es hat nie eine Explosion stattgefunden, sondern wir sprechen von einem linearen Kostenanstieg von 5% pro Jahr. 3% sind durch die Demographie, d.h. durch die in die Jahre gekommenen Babyboomer, erklärt. 1% wird verursacht durch die neuen medizinischen Möglichkeiten, auf die ja dann, wenn es einmal drauf ankommt, niemand verzichten will. Das restliche Prozent sind falsche Anreize. Es ist ernüchternd, wenn in der Schweiz gleich viel Geld für Kosmetika wie für die gesamte Diagnostik, Röntgen und Labor inklusive, ausgegeben wird. Zudem ist die «Gesundheit» zu einer veritablen Industrie angewachsen (15% BSP), in der die primären Dienstleister wie Ärzte, Pflegendе, Physiotherapie, Labor ihr Einkommen verdienen. Daneben aber gibt es eine grosse Gruppe von Sekundär-Dienstleistern wie pharmazeutische Industrie, Medizinaltechnik, die ebenfalls Wertvolles zur Gesundheit beitragen. Eine durchaus fragliche Rolle spielen Versicherungen, unzählige Berater mit ihren Beratungsfirmen, Politiker, Qualitätsorgane, Juristen, die alle am Business Gesundheit dick mitverdienen, einen Riesenhype verursachen,

ohne jemals wirkliche Lösungen aufzuzeigen oder gar Verantwortung zu übernehmen. Das überlässt man dann lieber den Ärzten. Diese eigentlich unnötige Tertiär-Industrie verursacht immense Kosten. Und diese Gelder fehlen somit dem Patienten. Es ist Zeit, dass die Geschäfte wieder in die Hände derer gelegt werden, die etwas von ihrem Beruf verstehen und letztlich auch die Verantwortung zu tragen haben. Um mit dem Ballon wieder auf den Boden zu kommen, muss manchmal – wenn auch teuer erworbene – heisse Luft abgelassen werden.

*Prof. Dr. med. A. R. Huber,
Chefredaktor «pipette»*

Politique de la santé – vous avez dit «hystérie»?

De mémoire d'être humain, jamais encore en Suisse autant de citoyennes et de citoyens, qu'ils fussent riches ou pauvres, n'avaient pu être soignés aussi bien, de façon aussi personnalisée et de manière si humaine! Cette réalité se traduit entre autres par la plus haute espérance de vie du monde. On comprend bien que cela ne puisse se faire gratuitement. De fait, sur le plan des coûts, nous nous situons clairement en-dessous des Etats-Unis et à un niveau sensiblement égal à ceux d'autres pays européens hautement civilisés tels que les Etats Scandinaviens et l'Allemagne. Les politiciens démagogues, qui baignent dans leur propre univers, parlent quant à eux d'explosion des coûts. Affirmons-le clairement: il n'y a jamais eu d'explosion, mais tout au plus une progression linéaire des prix de 5% par an. De cette proportion, 3% ont une cause démographique, c'est-à-dire l'avancée en âge des enfants du

«baby-boom». Les nouvelles possibilités de la médecine, auxquelles nul ne veut renoncer quand sa vie est en jeu, expliquent le pourcentage suivant. Le dernier correspond à certaines incitations injustifiées. Il est décevant de constater qu'on dépense en Suisse autant d'argent pour les cosmétiques que pour l'ensemble des consultations de diagnostic, radios et analyses comprises. En outre, la «santé» est devenue une véritable industrie (15% du PIB), à laquelle émargent les prestataires de premier rang que sont les médecins, les soignants, les physiothérapeutes et les analystes de laboratoire. A leurs côtés, on trouve de nombreux intervenants de deuxième niveau comme l'industrie pharmaceutique ou la technique médicale, qui apportent aussi leur pierre à l'édifice de la santé. Quant aux assurances, aux innombrables conseillers et à leurs sociétés de consulting, aux politiciens cherchant à se profiler, aux contrôleurs de qualité, aux juristes, qui tirent tous des avantages pécuniaires du business de la santé, leur rôle suscite bien des questions; ils provoquent en effet le gonflement de tout ce secteur, sans jamais faire émerger de vraies solutions, ni même assumer de responsabilité. On laisse plus volontiers celle-ci aux médecins. Cette industrie tertiaire parfaitement inutile provoque des coûts immenses, et l'argent englouti manque ensuite aux patients. Il est temps que ceux qui connaissent leur métier et endossent finalement les responsabilités prennent à nouveau les affaires en main. Lorsqu'on veut ramener une montgolfière au sol, on doit parfois lâcher un peu d'air chaud dans l'atmosphère, même si on l'avait accumulé à grand frais.

*Professeuse A. R. Huber,
rédactrice en chef de «pipette»*



Prof. Dr. med.
Andreas R. Huber
Chefredaktor «pipette»
Rédacteur en chef «pipette»

SULM Schweizerische Union für Labormedizin

Angeschlossene Fachgesellschaften:

BAG	Bundesamt für Gesundheit – Abteilung KU	SGKC/SSCC	Schweizerische Gesellschaft für Klinische Chemie
CSCQ	Schweizerisches Zentrum für Qualitätskontrolle	SGM	Schweizerische Gesellschaft für Mikrobiologie
FAMH	Die medizinischen Laboratorien der Schweiz	SGMG	Schweizerische Gesellschaft für medizinische Genetik
FMH	Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte	SGRM	Schweizerische Gesellschaft für Rechtsmedizin
H+	Die Spitäler der Schweiz	SSAI/SGAI	Schweizerische Gesellschaft für Allergologie und Immunologie
KHM	Kollegium für Hausarztmedizin	SGH/SSH	Schweizerische Gesellschaft für Hämatologie
labmed	Schweizerischer Berufsverband der Biomedizinischen Analytikerinnen und Analytiker	SVA	Schweizerischer Verband Medizinischer PraxisAssistentinnen
MQ	Verein für medizinische Qualitätskontrolle	SVDI	Schweizerischer Verband der Diagnostica- und Diagnostica-Geräte-Industrie
pharmaSuisse	Schweizerischer Apothekerverband	SVTM/ASMT	Schweizerische Vereinigung für Transfusionsmedizin
SGED/SSED	Schweizerische Gesellschaft für Endokrinologie und Diabetologie	Swissmedic	Schweizerisches Heilmittelinstitut
	Société Suisse d'Endocrinologie et de Diabétologie		

